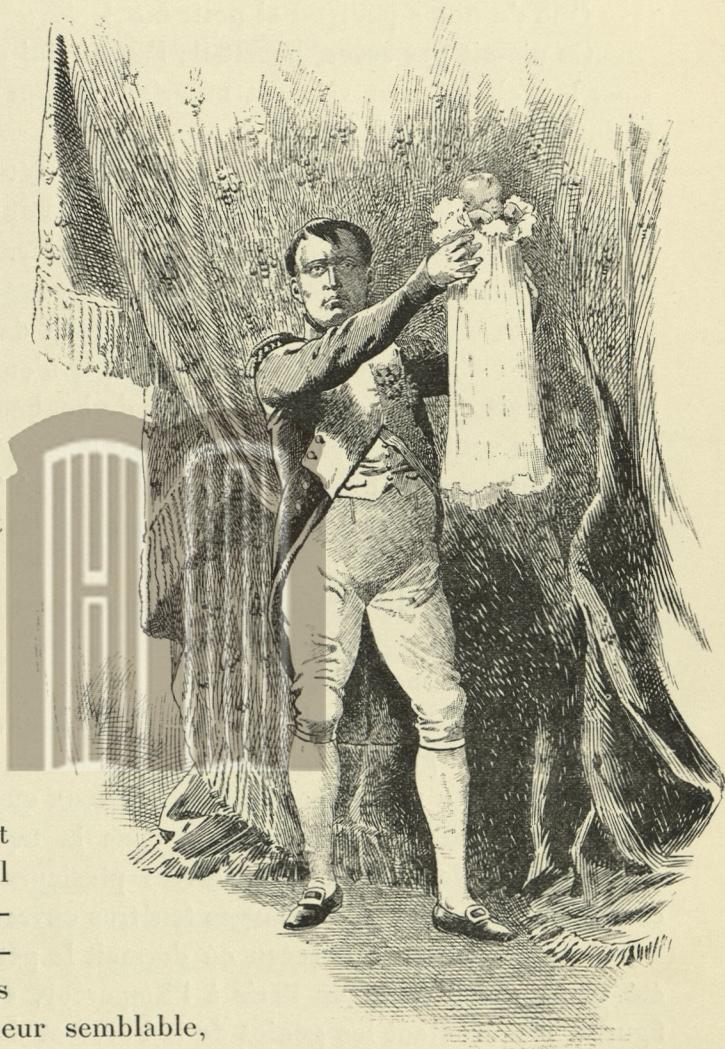


l'allégresse universelle; et toute la nuit ce ne furent que feux d'artifice improvisés, éclatant de toutes parts, fêtes vénitiennes sur la Seine, danses sur les places et dans les carrefours.

Pour l'Empereur, son cœur débordait de joie; il ne pouvait rester en place. Il errait de son cabinet à la chambre où reposait l'enfant, tantôt soulevant le rideau qui l'enveloppait pour se repaître du bonheur de contempler son fils, tantôt écartant celui de la fenêtre pour jeter un regard sur son peuple qui continuait à se presser en masses mouvantes devant le palais, en poussant des cris d'enthousiasme. Et lui, que la victoire remportée sur les champs de bataille n'avait jamais ému, dont les yeux étaient toujours demeurés secs, il sentait les larmes lui monter aux paupières sans songer à les essuyer. Jamais il n'avait goûté un bonheur semblable, et il s'augmentait encore en voyant que toute la population semblait le partager.

Hector aurait voulu aller échanger ses impressions avec ses amis de l'hôtel des Archives, mais il avait fort à faire au palais : il lui fallait porter des messages de tous côtés, et entre autres aux dignitaires de l'Empire, aux grands officiers de la couronne, aux chefs des grands corps de l'État, pour les convoquer à la cérémonie qui allait avoir



— Messieurs, je vous présente
le Roi de Rome.